

# Henry de Montherlant

## « La Ville dont le prince est un enfant » et « Les Garçons »

7.5

*La vie de Montherlant fut globalement un mensonge. Se présentant comme un personnage héroïque, combattant de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et résistant de la 2<sup>ème</sup>, il ne fut, après enquête, ni l'un ni l'autre. Défendant de grandes valeurs comme la liberté ou l'amour passionnel, il vécut misérablement dans la fange de la pédocriminalité. Son talent littéraire immense ne put occulter dans la durée ses crimes et ses démons intérieurs. La découverte de sa vie et de son œuvre donne l'impression d'un immense gâchis.*

**Henry Millon de Montherlant**, (1895-1972) est un écrivain français très prolifique (plus de 70 œuvres), romancier (son roman le plus connu : Les Jeunes Filles ), auteur de théâtre avec : *La Reine morte*, *Le Maître de Santiago* et *La Ville dont le prince est un enfant*. Membre de l'Académie française à partir de 1960.

Montherlant est issu d'une bourgeoisie en partie anoblie<sup>1</sup> grâce aux efforts de ses aïeux. Très jeune, il souhaite devenir écrivain. L'ouvrage « *Quo vadis ?* » de Henryk Sienkiewicz que sa mère lui lit dès l'enfance le marquera à vie et notamment les thèmes de l'amitié, du suicide, et de la Rome antique.

Comme il se doit, il est lycéen à Janson de Sailly, doué pour le latin et le dessin. Il achève ses études à Sainte-Croix de Neuilly par un renvoi en 1912.



La 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale éclate, il est affecté à l'arrière. En février 1918, il se porte volontaire pour être en 1<sup>ère</sup> ligne. Il en revient blessé lors d'un exercice par un éclat d'obus dans les reins. Il mettra en valeur cette blessure pour construire un personnage héroïque qu'il n'a pas été.

La publication d'ouvrages lui donne une notoriété qui ne le satisfait pas. De 1925 à 1932, il part en voyage en Italie, au Maroc et en Espagne. Amateur de taumachie, il est blessé au poumon par un taureau en 1925 et souffre de fièvre typhoïde et de congestions pulmonaires.

Son itinéraire personnel est parsemé de détachements et de renoncements personnels. Il ne veut pas être adulé et cesse « de sourire à la gloriole », il ne veut pas être esclave de l'argent, refuse le mariage et met de côté la religion catholique tout en la respectant. A partir de 1929, il vit l'été à Paris et le reste en Algérie.

Dans les années de montée du nazisme, il écrit de nombreux articles et ouvrages invitant à bloquer les ambitions de l'Allemagne nazie. En septembre 1938, il dénonce avec virulence la lâcheté de Daladier et Chamberlain<sup>2</sup>.

Après avoir couvert une partie des combats, il prend acte de la défaite et requiert une occupation allemande animée par une « amitié chevaleresque » entre vainqueurs et vaincus. Cela lui vaudra une réputation de

<sup>1</sup> Antoine Bouch : « Ni nobles anciens pouvant dérouler des parchemins, ni anoblis capables d'exhiber des lettres ou les provisions les ayant anoblis, ni nobles d'usurpation légalisés, nos Millon de Montherlant restent de bonne, solide, épaisse et riche roture... Quand, à la mort de son père, François Millon de Montherlant laissa qualifier écuyer, sur les registres de la paroisse, ce mort et lui-même, il y eut, sans contredit possible, usurpation de noblesse ».

<sup>2</sup> « Les chefs des grandes démocraties accourant l'un après l'autre, gravissant l'Olympe en suppliants pour embrasser les genoux du Jupiter à la mèche, suspendus à un froncement de ses sourcils, sans d'ailleurs prendre la peine de s'en cacher, le flattant du bout des doigts, tandis qu'ils font dans leur culotte » - L'Équinoxe de septembre, Essais, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 825.

collabo et des comptes à rendre lors de la Libération. Des résistants lui reprocheront de ne pas avoir appliqué les principes d'héroïsme qu'il louait avant l'Occupation<sup>3</sup>. Après-guerre, isolé, il se concentre sur l'écriture d'œuvres théâtrales et dessine.

En 1960, il est élu à l'Académie française sans l'avoir demandé.

Le 21 septembre 1972, il se suicide en avalant du cyanure et en se tirant une balle dans la bouche. Il laisse un petit mot : « Je deviens aveugle. Je me tue. »

### ■ **La pédocriminalité de Montherlant**

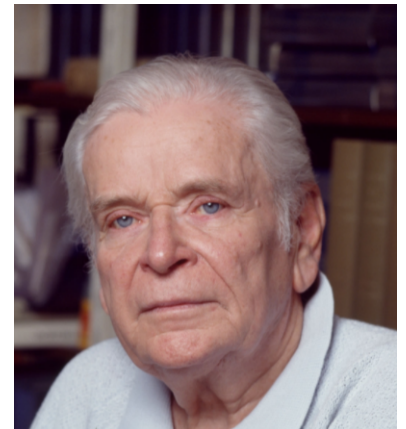
Contrairement à d'autres écrivains, Montherlant n'a pas vraiment « brouillé les pistes » sur sa sexualité déviante et criminelle. Ainsi, plusieurs épisodes de sa vie mettent au jour sa pédophilie :

- Son renvoi de l'institution Notre-Dame de Sainte-Croix de Neuilly vient de la découverte d'une relation sexuelle avec un plus jeune, Philippe Giquel, qui devint un aviateur renommé de la 1<sup>ère</sup> Guerre. Cette relation mise à jour aurait précipité sa rupture avec son milieu familial. Le roman « Les Garçons », publié en 1969, raconte cette période de jeunesse.
- Son goût pour l'Algérie est sans doute lié aux facilités d'y trouver de jeunes garçons<sup>4</sup>.
- De même, en mars 1968, il perd un œil après avoir été frappé lors d'une « chasse aux jeunes adolescents »...
- La biographie de Montherlant par Pierre Sipriot<sup>5</sup> s'appuyant sur les confidences de Roger Peyrefitte affirme que Montherlant aurait eu toute sa vie des relations sexuelles avec des enfants. Sipriot affirme également que Peyrefitte et Montherlant s'associaient dans la prédation d'enfants en amadouant des des mères de familles complaisantes.
- *Roger Peyrefitte a prétendu que Montherlant s'est suicidé parce que des parents de garçons commençaient à faire du bruit et qu'il craignait un procès infâmant.*

### ■ **La biographie de Montherlant par Pierre Sipriot**

**Pierre Sipriot** (1921-1998) est un journaliste français qui, après un travail considérable de compilation et d'analyse d'écrits, est devenu le principal biographe de Henry de Montherlant. Pour cette œuvre<sup>6</sup>, l'Académie française lui attribue le prix Broquette-Gonin en 1973 et, en 1977, le prix de la critique. Cette biographie - 1000 pages pour les tomes 1 et 2 – présente l'œuvre de Montherlant ainsi que de nombreux documents non publiés mettant en avant les qualités littéraires exceptionnelles mais aussi tous les détails d'une vie de dépravé, pédocriminel de surcroît.

Ainsi on y lit qu'avec son acolyte Roger Peyrefitte, également prédateur d'enfants, il occupa sa vie entre son travail d'écrivain et la prédation d'enfants. C'est également la découverte de mensonges sur son passé : il ne fut jamais résistant, ni collaborateur, simplement « jouisseur neutre » admirant la virilité des allemands vainqueurs. En revanche, pas de trace de racisme ou d'antisémitisme sous sa plume.



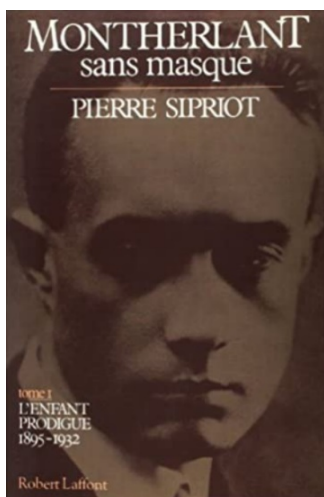
<sup>3</sup> Léon Pierre-Quint, membre du Comité national des écrivains, résumera en octobre 1945 le dossier Montherlant : « La seule accusation qui pourrait être reconnue contre lui, ce n'est pas d'avoir pris un mauvais parti, c'est de n'avoir pas pris de parti du tout ; il s'agirait de savoir si un écrivain a le droit, pendant l'occupation de son pays, de rester indépendant et de vouloir garder sa liberté d'esprit, s'il est autorisé, alors que deux camps se disputent le monde, à se tenir à l'écart »

<sup>4</sup> Roger Peyrefitte a publié une première partie de la correspondance partiellement codée qu'il a entretenue avec Montherlant en laissant entendre qu'il l'accompagnait dans sa recherche de garçons entre 1938 et 1941. *Propos secrets*, tome I, Albin Michel, 1977.

<sup>5</sup> Pierre Sipriot (1921-1998), journaliste français, principal biographe de Henry de Montherlant

<sup>6</sup> *Montherlant par lui-même*, Le Seuil, 1953 - *Montherlant sans masque*, tome I « L'Enfant prodigue », 1982, Robert Laffont – prix Goncourt de la biographie - *Montherlant sans masque* tome II « Écris avec ton sang », 1990

## ▪ L'œuvre et le monstre



Si l'on écoute Montherlant, « *l'œuvre et la vie privée sont indissociables* », la condamnation de son œuvre s'impose donc et, du reste, la biographie de Pierre Sipriot jeta un froid glacial sur l'engouement et l'admiration dont bénéficiait Montherlant.

Celui-ci savait bien qu'après sa mort son personnage composé allait s'effondrer, que son masque de génie surplombant ses contemporains allait tomber et que chacun verrait alors que le « roi est nu ».

Grâce au travail méticuleux de Pierre Sipriot, le château de cartes n'a pu tenir en équilibre devant les révélations fracassantes. Certains<sup>7</sup> auraient souhaité qu'aucune des lettres ne soit publiée à l'image de César brulant les écrits de Pompée, préférant conserver l'image d'un écrivain génial plutôt que d'affronter les récits pourtant avérés de viols et d'agressions sexuels d'enfants.

**Finalement, tout était faux** : sportif sans souffle, combattant sans champ de bataille, héros sans action héroïque, simple pantin désarticulé par son obsession sexuelle et non pas seigneur de son âme, dandy creux comme un cercueil et non défenseur de grandes causes. Oui tout était faux.

## « La ville dont le prince est un enfant » - Comédie dramatique

Il s'agit d'une pièce de théâtre écrite en 1912 et présentée en 1951. Son titre est inspiré du livre de l'Ecclésiaste<sup>8</sup>. Le thème général est le récit du renvoi de Montherlant du collège Sainte-Croix de Neuilly en 1912. Dans cette pièce, deux élèves, de 16 et 14 ans, éprouvent une affection l'un pour l'autre. L'abbé de Pradts, 35 ans, qui sévit dans ce collège, éprouve lui-même des « sentiments » pour le plus jeune. Usant de son autorité, il va tout faire pour les séparer en obtenant l'expulsion du plus grand. Le supérieur du collège intervient alors pour renvoyer le plus grand et pour confondre l'abbé de Pradts.

## ▪ « Les Garçons », roman publié en 1969

Ce roman s'inspire une fois de plus du renvoi du collège Sainte-Croix, Montherlant ayant plus de talent littéraire que d'imagination.

## Henry de Montherlant et Gabriel Matzneff

Henry de Montherlant aurait dit à **Gabriel Matzneff** en 1957 : « *Je ne vois personne qui soit aussi proche de moi par la sensibilité que vous l'êtes* ». Pour ces deux personnages, seules comptent les passions et, parmi elles les plus hautes : « l'amour » et la « littérature ». « Faire l'amour » ou faire l'écrivain procèdent ainsi de la même poussée intérieure passionnelle<sup>9</sup>.

La passion de la littérature va les emporter vers des sommets de l'écriture. La passion de la pédocriminalité va les entraîner au pire sans qu'ils estiment avoir des comptes à rendre à quiconque et sans jamais penser que leurs crimes soient autre chose que des moments de passion folle.



<sup>7</sup> Patrick Barriot – La deuxième mort de Henry de Montherlant - [https://www.montherlant.be/images/photos/article\\_64\\_barriot.pdf](https://www.montherlant.be/images/photos/article_64_barriot.pdf)

<sup>8</sup> Ecclésiaste 10:16 : « Malheur au pays dont le roi est un enfant et dont les princes ont mangé dès le matin »

<sup>9</sup> « Tout ce qui ne me transporte pas me tue » (Montherlant, *La Mort qui fait le trottoir*)

Pas de morale menaçant de rendre étroite leur vie, aucune considération de l'autre, de la victime, qui pourrait réduire le récit de leurs actes à de simples dépositions judiciaires. La liberté de violer un enfant est exaltée et doit être défendue à tout prix. Ceux qui veulent défendre et protéger les enfants sont des cuistres, des empêcheurs de se donner du plaisir, des moralistes qui ne savent pas vivre.

Les deux écrivains s'en prennent ainsi à la famille qui enferme l'enfant et l'empêche d'être initié par des connaisseurs du sexe qui pourraient en faire des jouisseurs accomplis. La famille ? « *Une monstrueuse cellule sociale qui tire vers le bas* » affirme Montherlant pendant que pour Matzneff, il s'agit « *du lieu géométrique de l'ennui, et souvent de bien pis encore* ».

L'amitié entre Montherlant et Matzneff ne fut pas sans nuage mais le désir sexuel des enfants et des adolescents finit toujours par les réconcilier.

Un élément les unit également au-dessus de tous : la défense ardente de la liberté pendant qu'ils étaient liés comme des esclaves au désir de s'en prendre à des enfants.

### Discussion :

*Comme il est vain de n'être que l'esclave de ses passions. Montherlant a vécu comme une marionnette pleine de génie mais manipulée par plus fort qu'elle.*

Rédigé par François DEBELLE – Juin 2021

## Bibliographie

- Page Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry\\_de\\_Montherlant](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_de_Montherlant)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre\\_Sipriot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Sipriot)
- Henry de Montherlant et Gabriel Matzneff ou l'empire des passions - <https://montherlant.hypotheses.org/329>
- Patrick Barriot – La 2<sup>ème</sup> mort de Henry de Montherlant - [https://www.montherlant.be/images/photos/article\\_64\\_barriot.pdf](https://www.montherlant.be/images/photos/article_64_barriot.pdf)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Ville\\_dont\\_le\\_prince\\_est\\_un\\_enfant](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Ville_dont_le_prince_est_un_enfant)
- Gérard Bonnet – « Dans Le Divan familial » 2003/2 (N° 11), pages 137 à 147